LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

anglais ont été abattus par la défense antiaérienne. C'est donc plus d'un tiers des forces attaquantes qui n'a pu regagner ses bases en Angleterre. Dans les environs de Rostock seulement, on a découvert ce matin les débris de 14 avions britanniques. Quatre autres bombardiers ont été abattus par le tir contre avions et les chasseurs de nuit avant d'avoir atteint la côte.

Les raids de représailles contre Norwich

Berlin, 8. — L'agence D.N.B. apprend que dans la nuit du 8 au 9 mai, des avions de combat allemands ont jeté des bombes incendiaires et explosives sur la ville anglaise de Norwich, obtenant des résultats favorables.

∴

Berlin, 8. — En complément aux informations communiquées au sujet du bombardement de représailles que l'arme aérienne allemande a effectué contre Norwich, au cours de la nuit passée, le haut commandement de l'armée annonce que cette attaque a duré plus d'une heure et demie et que plusieurs tonnes de bombes explosives ont été jetées, en partie de faible altitude.

Au départ, les aviateurs allemands ont observé que de nombreux incendies s'étaient déclarés dans la ville de Norwich. Norwich possède tout une série d'usines d'armements importants, surtout de la branche de l'industrie de l'aviation. En outre, on y construit des moteurs de sous-marins, des générateurs et des transformateurs. Norwich est connu également comme un centre important du commerce des céréales et qui est situé au milieu d'une région de culture des grains très importante si l'on tient compte des conditions prévalant en Angleterre.

Les assaillants paient cher leurs raids sur l'Allemagne

Berlin, 9. — La presse du soir de la capitale du Reich commente longuement l'attaque anglaise contre les quartiers habités et artistiques de Rostock, ainsi que la perte de 18 bombardiers, essuyée par la R.A.F.

La « Berliner Boersen Zeitung » écrit :

« Les Anglais, par leurs bombardements nocturnes, n'atteignent évidemment pas le moral, ni le potentiel de guerre allemands ; au contraire, ils subissent des pertes élevées en avions et en personnel instruit et, en outre, doivent encaisser des coups terribles lors des attaques de représailles de la Luftwaffe contre les villes anglaises. Dans cet ordre d'idées, constate le journal, la question se pose une nouvelle fois de savoir quel est le mobile qui pousse les dirigeants britanniques à cette « course amok » insensée et auto-destructrice ». Le quotidien arrive à la conclusion que c'est Staline qui a revendiqué ce « deuxième front ». Pour cela les Britanniques font passer leurs incursions nocturnes contre la population civile allemande pour une « offensive aérienne ». Pour cette raison aussi, ils vont même jusqu'à parler de la création d'un « nouveau front aérien » et consolent leurs alliés méfiants en prétendant que ceci est le prélude de la grande offensive contre les côtes de l'Europe occidentale.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » constate :

« Les lourdes pertes anglaises prouvent que les assaillants britanniques paient cher leurs raids sur l'Allemagne ou sur les territoires occupés par la Wehrmacht. La D.C.A. et les chasseurs nocturnes allemands savent trouver l'ennemi même la nuit et l'anéantir ».

EN FRANCE

Dans la région nord-ouest, des objectifs non militaires ont été atteints

Bruxelles, 10. — Au cours de la journée d'hier l'aviation britannique a de nouveau subi des pertes sensibles. Une formation de six bombardiers, accompagnés d'une centaine de chasseurs britanniques, attaquèrent des objectifs non militaires dans la région du nord-ouest de la France et au moyen de bombes détruisirent une église, un hôpital et une école. Au cours de combats aériens acharnés qui se déroulèrent pendant environ une demi-heure à haute altitude, la chasse allemande réussit à abattre neuf avions.

A L'EST

85 avions soviétiques ont été abattus dans la journée de vendredi

Berlin, 8. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Au cours de la journée d'hier l'aviation soviétique a perdu 85 avions, dont 84 descendus par des chasseurs allemands.

Après sa 85me victoire, un « as » allemand n'est pas rentré d'un vol au-dessus des lignes ennemies

Berlin, 8. — Le communiqué militaire a annoncé que le lieutenant Koeppen, qui avait remporté sa 85e victoire aérienne, n'était pas rentré d'un vol effectué au-dessus des lignes ennemies. L'aviation perd en lui un de ses chasseurs les plus hardis et les plus glorieux.

Le lieutenant Gerhard Koeppen était né le 17 mai 1916, à Holzendorf. Ecolier, il pratiquait déjà passionnement le vol à voile. Faisant preuve d'un magnifique allant et d'une confiance illimitée dans la victoire, le lieutenant Koeppen s'est particulièrement distingué dans les combats sur le front de l'Est, où il a remporté ses succès aériens. Le 18 décembre 1941, la croix de chevalier de l'Ordre de la Croix de Fer fut décernée à l'ancien feldwebel, qui, au cours de violents engagements, avait remporté 40 victoires aériennes contre un ennemi fortement supérieur en nombre. Le 20 décembre 1941, il reçut la Croix d'or allemande. Par des attaques en rase-mottes contre des aérodromes des colonnes et des chars blindés ennemis, il infligea de lourdes pertes à l'adversaire. Il incendia entre autres une canonnière soviétique sur le Dnieper.

Le 24 février, le feldwebel Koeppen, tireur d'élite de son escadrille, abattit l'un après l'autre quatre avions de chasse bolchevistes qui s'étaient défendus avec opiniâtreté. Pour cette brillante performance, qui porte le nombre de ses victoires aériennes à 72, il reçut le 28 février 1942, comme 79e soldat de l'armée allemande, les feuilles de chêne de la croix de chevalier de l'Ordre de la Croix de Fer et fut cité dans le communiqué de l'armée. Le 1er mai, il descendit de nouveau quatre avions ennemis et déjà, le jour suivant cinq avions soviétiques étaient à nouveau la proie du chasseur, qui avait été entretemps promu au grade de lieutenant pour faits d'armes devant l'ennemi.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

gés. De nouvelles pertes ont été infligées à l'adversaire par une section de troupes d'assaut composée de chasseurs alpins qui en s'approchant, dans la nuit du 6 au 7 mai, des positions ennemies, se heurta à une assez importante unité ennemie qui s'apprêtait à passer à l'attaque. Grâce à l'appui de l'artillerie, l'adversaire fut repoussé sans que l'unité allemande subit la moindre perte. Par contre, les bolchevistes laissèrent plus de 70 morts sur le terrain, tandis que de nombreux prisonniers furent faits. De même les troupes alliées ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Ainsi, en des combats corps à corps couronnés de succès, les troupes roumaines ont défait deux bataillons ennemis qui s'étaient passés à l'attaque après une préparation d'artillerie et de lance-grenades.

Un démenti aux allégations anglaises

Berlin, 9. — Le commandement supérieur des forces armées du Reich dément la nouvelle propagée par l'Agence Reuter et en provenance de Moscou, selon laquelle les troupes allemandes auraient employé des gaz toxiques lors des combats qui se sont déroulés en Crimée.

SUR MER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

mis qui devaient livrer du matériel instamment réclamé par les bolchevistes ont été attaqués dans la mer de Barents par les forces de surface et les sous-marins allemands ainsi que par des escadrilles de l'aviation qui coulèrent 6 navires de commerce jaugeant au total 37.500 tonnes, parmi lesquels un vapeur de 6.500 tonnes, lourdement chargé de munitions. Les navires de guerre britanniques escorteurs ont également subi de lourdes pertes.

Le croiseur britannique « Edinburgh » de 10.000 tonnes, a entre autres été détruit par l'attaque concentrée des forces navales de surface et les sous-marins. Plusieurs destroyers ennemis ont été gravement endommagés.

∴

Amsterdam, 8. — On mande de Washington :

Vendredi, le département de la Marine a annoncé qu'un troisième cargo nord-américain de moyen tonnage avait été torpillé au large de la côte de l'Atlantique. Des survivants ont été débarqués dans un port de la mer des Caraïbes. Cette nouvelle attaque porte à 168, le nombre des navires alliés torpillés ou canonnés par des submersibles de l'Axe à proximité des côtes nord-américaines.

A MALTE

Des hangars souterrains ont été atteints

Berlin, 9. — Le commandement supérieur des forces armées se référant à l'attaque déjà mentionnée des avions de combat et en piqué de l'aviation allemande contre l'île de Malte au courant de la journée d'hier, mentionne qu'on a également atteint plusieurs fois des hangars souterrains sur les terrains d'aviation. Il faut aussi compter sur la destruction d'avions au sol. Dans le nord de l'île, des batteries de D.C.A. ont été atteintes par des coups directs et ont cessé le feu. Un dépôt de matériel se trouvant au Sud-Est des pistes d'envol du champ d'aviation de La Venesia a été gravement atteint. Un avion britannique du type Curtiss a été abattu en combat aérien.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

avec ses troupes à Corregidor, a lancé la nuit dernière par la radio de Manille un appel invitant les contingents américains et philippins, ainsi que leurs chefs, qui opèrent aux Philippines, à cesser immédiatement toute résistance et à se rendre aux troupes nippones.

Son appel était adressé aux commandants américains qui se trouvent dans l'île de Mindanao, dans le massif montagneux de Port-Luçon, ainsi que dans la région de Cagayan. Il a demandé aux soldats américains de se laisser désarmer dans les quatre jours prochains par les forces armées nippones les plus proches. Les officiers faisant partie de l'état-major du général Wainwright se rendraient dans les régions intéressées afin de s'assurer si la mesure prise par le commandant en chef est exécutée.

EN CHINE

7.000 soldats chinois ont péri

Tokio, 9. — Le bureau de presse de l'armée japonaise annonce que depuis la fin du mois d'avril, des troupes nippones ont engagé le combat avec la 129e division de l'armée rouge et des formations du général chinois Kaos Hou Souen, dans la province du Chansi et du Honan. Au cours de ces opérations, 7.000 soldats chinois ont péri, tandis que 600 hommes et 800 fusils ont été capturés. Au début du mois de mai, des forces armées japonaises ont attaqué, près de Yaochow, dans la province du Hounan, les campements et les positions de la 128e division de Tchoung-King. Après la prise de Yaochow, les Nippons ont poursuivi leur avance.

∴

Tokio, 8. — Le « Yomiuri Shimbun » annonce qu'au cours de la journée du 5 mai, des avant-gardes nippones ont occupé la ville importante au point de vue stratégique de Lunling, dans la province du Yunan.

Le soir du même jour, elles ont atteint le fleuve Lukiang, à 200 km. au-delà de la frontière birmano-chinoise.

Les opérations d'anéantissement de l'adversaire qui se replie en désordre, se poursuivent.

L'AGRESSION BRITANNIQUE SUR MADAGASCAR

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

clare que si Eden aussi bien que son premier ministre éprouvent une telle répugnance devant le sang français versé, ils auraient mieux fait de renoncer à cette entreprise dont l'utilité n'était guère prouvée. Il n'est donc pas possible de faire une comparaison dans ce cas avec l'occupation de bases indochinoises par les Japonais, étant donné que l'accord à ce sujet reposait essentiellement sur d'autres hypothèses.

Tandis qu'un accord a été conclu en pleine connaissance de cause au sujet de l'Indochine, les Anglais ont commis une agression unilatérale sans aucun motif réel, les autorités nippones n'ayant jamais élevé de prétentions sur Madagascar et aucune mission japonaise ou même aucun agent japonais ne se trouvant dans cette île comme il l'a d'ailleurs été confirmé officiellement.

Une question d'un journal londonien

Genève, 9. — On mande de Londres :

Faisant état de la déclaration faite par Churchill aux Communes à propos de Madagascar, le journal londonien « Evening News » pose à ses lecteurs le problème suivant :

Le Premier britannique a reconnu qu'il avait fallu trois mois pour préparer l'expédition contre 6.000 soldats français mal équipés, à Madagascar.

Combien de temps faudra-t-il alors pour préparer une invasion de l'Europe occidentale où se trouvent des centaines de mille Allemands dotés d'un armement ultra-moderne ?

LE DISCOURS DU Dr FRICK

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

cre le bolchevisme et nous le battrons jusqu'au moment où il s'écroulera. Il resta alors l'Angleterre et les Etats-Unis. De toute façon, l'Angleterre a déjà perdu la guerre maintenant, a ajouté le ministre, car son empire mondial est profondément ébranlé et ses prétendus alliés recueillent avec empressement ce qu'il en reste. L'arme du blocus que l'Angleterre emploie contre l'Allemagne se tourne de plus en plus contre elle-même. Dès à présent, plus de 17 millions de tonnes de navires gisent au fond des mers. Ne croyez pas que cela soit sans conséquence pour le ravitaillement de l'Angleterre.

« La patrie allemande, a souligné M. Frick, peut envisager la nouvelle campagne avec confiance. En bombardant des villes paisibles et en détruisant des œuvres d'art et des monuments, les Anglais atteindront des résultats opposés aux buts qu'ils se proposaient. Plus longtemps la guerre dure et plus la volonté de vaincre des Allemands deviendra ferme et tenace. Trois faits nous garantissent la victoire. D'abord notre conception nationale-socialiste qui créera une nouvelle Europe au sein de laquelle chaque peuple aura un espace vital selon ses mérites. Deuxièmement, notre communauté populaire qui galvanise toutes les forces et unit le patrie au front. Troisièmement, la supériorité de commandement d'Adolf Hitler qui, depuis 1933, a conduit le peuple allemand à une grandeur que personne n'aurait tenue pour possible naguère.

« Pour cette raison, a dit le ministre en concluant, nous devons vaincre et nous vaincrons ».

Des acclamations interminables saluèrent les explications du Dr Frick. M. Konrad Henlein, gauleiter et Reichsstatthalter, pria le ministre de dire au Fuehrer lors de son retour, que les Sudètes lui portent une fidélité absolue et un cœur prêt à tous les sacrifices. « En effet, dit-il, tout le monde sait que cette guerre décidera de l'existence ou de l'anéantissement du peuple allemand ».

Les discours des hommes politiques anglais et américains dénotent une certaine nervosité

Berlin, 9. — Les milieux bien informés de Berlin considèrent que les discours tenus à la fin de cette semaine par des hommes politiques anglais et américains dénotent une nervosité et un sentiment d'insécurité croissants de telle sorte qu'on peut en tirer des conclusions très intéressantes.

Rien ne peut caractériser davantage la situation que les déclarations faites par Eden, Cripps, Welles, Archibald Sinclair et l'émigrant tchèque Jan Masaryk.

La Wilhelmstrasse souligne surtout les contradictions rencontrées dans le discours d'Eden. Lorsqu'il dit que l'Angleterre prend toute la responsabilité sur elle pour la paix à venir, Berlin rétorque que ce n'est pas pour la paix que l'Angleterre doit prendre la responsabilité, mais qu'elle la porte réellement pour la guerre. En réalité, ce sont les nations tripartites qui se chargent de la responsabilité pour la paix future.

Quant au discours du représentant britannique de Staline, Sir Stafford Cripps, la Wilhelmstrasse le considère comme sorti d'un cerveau sénile et permettant de tirer des conclusions profondes sur la situation intérieure de l'Angleterre.

Les autres discours du chargé d'affaires de Staline constituent une atmosphère de pessimisme de plus en plus accentuée, masquée par endroits d'un courage militaire feint et ne correspondant nullement aux faits réels. Cette remarque des milieux politiques de Berlin s'applique aussi bien aux considérations émises par Sir Archibald Sinclair qu'à celles de Welles.

La Wilhelmstrasse qualifie de vraiment fantastiques les élucubrations de Welles relatives à une attaque de l'Amérique du Sud et à un débarquement dans l'Alaska.

UN PLAN D'ORGANISATION DES TRANSPORTS EUROPÉENS

Sa réalisation a déjà commencé dans ses grandes lignes

Berlin, 8. — Un plan grandiose d'organisation des transports européens est déjà prêt, d'après les déclarations des experts, et sa réalisation a déjà commencé dans ses grandes lignes. Ce plan s'inspire du fait géographique que l'Europe présente les meilleures dispositions pour un trafic intense dans les grands espaces. Un des faits saillants du plan est l'incorporation de l'Est éloigné jusqu'à présent des communications et qui, dans ces dernières années, s'était littéralement séparé de l'Europe du trafic européen et par ce fait de son espace économique. Par la mise à écartement européen des voies ferrées soviétiques, le processus de cette incorporation est devenu une réalité. Du fait que le réseau ferroviaire européen, à part quelques exceptions dans les pays balkaniques et dans la presqu'île pyrénéenne, est très condensé la politique ferroviaire européenne devra, d'après la conception des experts, se concentrer avant tout à l'augmentation de la vitesse. Les hommes de métier calculent que les voies ferrées permettront à l'avenir des vitesses de 200 à 250 km. à l'heure sur grandes distances. Dans les centres où le trafic est intense, et surtout où l'on dispose de grandes réserves d'eau, l'électrification sera une des tâches de l'avenir. Un autre travail important pour faire face à la formidable augmentation du trafic des marchandises qu'il faut prévoir après-guerre, comportera la création de lignes à plusieurs voies. On considère qu'il est probable qu'à l'avenir, une grande voie axiale traversera l'Allemagne, par la ligne Posen-Berlin-Cologne. Elle devra comporter non plus deux mais quatre voies pour faire face sans difficulté à un grand trafic transitaire. En plus, on prévoit la disparition des wagons en bois pour le trafic européen au profit des wagons en acier ou en métal léger, en vue de diminuer les accidents de chemin de fer. La suppression complète des passages à niveau, d'après le modèle des autostrades allemandes servira également ce but. Car on est d'avis que la primauté du réseau européen restera au chemin de fer, et cela surtout en raison des possibilités de transport à bon marché des marchandises.

La création de voies navigables qui répondent au grand plan européen, constitue un autre problème. On a déjà prévu deux grands plans dans ce but à savoir, le canal Rhin-Main-Danube et le canal Oder-Danube. On considère le Danube comme le fleuve qui, à l'avenir, jouera le plus grand rôle dans le développement futur du trafic européen.

La construction d'un réseau routier n'est pas de moindre importance. Les autostrades allemandes offrent le modèle des grandes routes futures européennes. Car ils ont tous été construits de façon à être prolongés vers les pays voisins, jusqu'à la mer, jusqu'au golfe de Gascogne, et dans le Sud jusqu'aux Alpes et dans les Balkans.

A l'Est le problème se pose d'une autre façon. De l'avis des cercles compétents, il sera nécessaire et utile de créer d'abord une voie normale à travers les pays. Puis progressivement, on pourra penser à construire une deuxième voie à côté de la première et à développer dans cet espace un autostrade moderne.

Dans le domaine du trafic postal, des plans ont également été élaborés. Ils prouvent le progrès qu'à fait l'idée de la communauté européenne. On rappelle dans les cercles compétents le discours prononcé l'an passé à La Haye par M. Ohnesorge, ministre des Postes du Reich, qui proposait comme objectif prochain une union postale européenne. On déclare dans ces cercles que le trafic postal à l'intérieur de l'Europe sera encore intensifié et facilité. L'introduction d'un tarif unique pour les lettres entre l'Allemagne et le Danemark semble être un fait saillant pour l'avenir. Dans ces cercles non officiels, on croit également qu'une unification générale des tarifs postaux en Europe n'est plus du domaine des songes mais pourrait bien être résolu d'une façon concrète. Dans ces mêmes cercles on considère qu'un tarif continental des lettres pour tous les pays européens est du domaine des possibilités futures.

LISEZ

LES SPORTS DU NORD

Le grand hebdomadaire régional

EN VENTE LE SAMEDI

LE NUMÉRO : UN FRANC

RECHERCHE DE SOLDATS DISPARUS

M. Lecbentre, président des Pupilles de la Nation à *Saint-Quentin*, recherche, à la demande des familles :

Fernand MAQUIER, de la Ville-aux-Bois-les-Pontavert (Aisne), recrutement de Beauvais, caporal-secrétaire, dépôt 21, à Soissons, en rappel de permission, chercha à le rejoindre ; n'a rien fait savoir de lui depuis le 10 mai 1940.

— Honoré DONNEL, de Jonquières (Oise), soldat au 42e R.A., parti de La Fère pour la région de Vouziers d'où il a écrit pour la dernière fois le 5 juin 1940.

— Henri BLOTTIAU, de *Haveluy* (Nord), soldat au 614e R.R., 2e Cie, D.C. 6 à Valenciennes. N'a plus donné de ses nouvelles depuis le 9 mai 1940 où il était cantonné à *Quiévrechain*.

— Lucien CUVILLIEZ, de *Villers-Outréaux* (Nord), soldat au 155e R.I., ouvrage 15, formation D, disparu depuis le 25 mai 1940, sans qu'il ait pu rien être appris de lui.

Un convoi italien échappe aux attaques aériennes et sous-marines anglaises

Rome, 9. — *Le Quartier Général des Forces armées italiennes communique :*

En Cyrénaïque, activité normale de patrouilles et d'artillerie.

Des contingents de l'aviation allemande et italienne ont exécuté des attaques énergiques contre des objectifs militaires de Malte, au cours desquelles les entrepôts de Floriana ont été atteints avec une particulière efficacité. Des tentatives de la R.A.F. d'entraver les opérations des bombardiers allemands ont échoué. Nos avions de chasse passant immédiatement à l'attaque se sont heurtés successivement à deux formations de Spitfire nettement supérieures en nombre et ont abattu en flammes, au cours de combats aériens acharnés, quatre appareils ennemis; de nombreux autres avions anglais ont été efficacement touchés à coups de mitraille. Il n'y a aucune perte à signaler de notre côté.

En Méditerranée, un de nos convois a été l'objet, à plusieurs reprises, de vaines attaques aériennes et sous-marines ennemies. Tous les bateaux ont atteint leur destination sans avoir subi aucun dégât.

Informations Régionales

UNE INQUIÉTANTE DISPARITION

On nous signale la disparition, depuis vendredi midi, d'une jeune fille de 16 ans, dont voici le signalement :

Manteau bleu, robe marron, jaquette en coton écru, souliers en daim bleu marine, cheveux blonds roux, tête nue, taille 1 m. 62, vêtements et linge marqués 161, chevalière en or avec initiales P.T.

La jeune fille était, au moment de sa disparition, en possession d'une bicyclette à cot de cygne, marque Legrand (Lille), éclairage électrique.

Les personnes qui auraient une communication à faire au sujet de la disparue sont priées de l'adresser d'urgence à la Mairie de Lambersart (Nord), Tél. : Lille 708.80.

FERMETURE D'ÉTABLISSEMENTS

Par arrêté pris sur la proposition du Comité départemental des prix, M. le Préfet du Nord, Préfet de la Région de Lille, a ordonné la fermeture des établissements ci-après :

A compter du 18 Mai, et pour une durée de 15 jours :

AORAFEIL Elie, Restaurant de Paris, 52 bis, rue Esquermoise, à **LILLE**.

A compter du 18 Mai et jusqu'à décision définitive de justice :

BRICOUT Albert, cafetier-fermier, « Au Chant des Oiseaux », à **SEQUEDIN**.

JORIO Jules, négociant en articles textiles, 12, rue du Grand Chemin, à **ROUBAIX**.

Mme DEMARLE, femme BASTIA, débitante de boissons, 130, rue du Molinel, à **LILLE**.

Par arrêté en date du 6 Mai 1942, pris sur la proposition du Comité Départemental des Prix, M. le Préfet du Nord, Préfet de la Région de Lille, a ordonné la fermeture, à compter du 1er Juin 1942, jusqu'à décision définitive de justice, des établissements ci-après :

M. LEMAIRE Paul, marchand de charbon, 101, rue d'Arras, à **CAMBRAI**.

M. LONGERIE Jean, marchand de charbon, 14, rue Gambetta, à **AULNOYE**.

AUX DÉTENTEURS DE BIENS SEQUESTRÉS

Une loi du 19 Janvier 1942, publiée au Journal Officiel des 9 - 10 Mars, impose, sous peine de sanctions, à tous les détenteurs de biens soumis, dans un but de sûreté générale, à des mesures de séquestre ou de liquidation (biens des organisations communistes et maçonniques, des personnes déchues de la nationalité française, etc...) ainsi qu'à toutes les personnes qui ont connaissance de la détention de ces biens, et à tous les débiteurs des patrimoines séquestrés, l'obligation d'adresser une déclaration dans un délai de trois mois, par lettre recommandée, avec avis de réception, au Procureur de la République et au Directeur Départemental des Domaines de leur domicile ou de leur résidence.

La même obligation incombe, sous peine de déchéance, aux créanciers chirographaires.

Pour tous renseignements, s'adresser au Parquet et à la Direction départementale des Domaines, 213 bis, Boulevard de la Liberté, à Lille (Téléphone 472.85, Lille), qui tiennent des formules imprimées à la disposition des déclarants.

M. AMÉDÉE DUCHANGE, NOTAIRE A ROUBAIX, NOMMÉ PRÉSIDENT DU « NORD TOURISTE »

A la suite du décès de M. Julien Bruneel, président du Nord Touriste depuis 1933, le Comité Directeur de cette importante Association s'est réuni en vue d'élire un nouveau président susceptible de conduire ce grand Club vers des destinées toujours plus hautes.

Son choix s'est porté sur la personne de Me Amédée DUCHANGE, notaire à Roubaix, membre du Comité Directeur du Nord Touriste depuis de nombreuses années.

Dès sa rentrée au Nord Touriste il apporta une part active aux travaux des diverses Commissions et participa grandement à l'essor de la société qui comptait en 1939 plus de 70.000 membres.

Nul doute que la présence de M. Duchange au distingué poste de Président du Nord Touriste contribue à conserver à ce Club la place prépondérante qu'il s'est acquise parmi les Sociétés Cyclo-Touristiques Régionales Françaises.

Son abord accueillant, sa conversation affable, sa haute compréhension des problèmes touchant la circulation routière et le cyclo-tourisme font de lui un digne successeur de ses prédécesseurs MM. Butruille et Bruneel.

Il convient en outre de noter que le nouveau président est également membre de la Commission des Hospices de Roubaix auxquels il apporte une très active collaboration.

Au nom de nos lecteurs, tous avertis des bienfaits du Nord Touriste, nous souhaitons la bienvenue à M. Duchange, en espérant qu'une longue carrière s'ouvre pour lui au sein du Nord Touriste où il ne compte que des amis.

Les recherches civiles de la Préfecture

Vu pour la dernière fois le 23 Mai 1940 à **Valenciennes**, Mme DEHOUX Céleste, née le 18 Janvier 1880 à Anderlues St-Médard (Belg.), 1 m. 60, corpulence moyenne, cheveux gris, yeux bleus, ayant une cicatrice à la gorge, vêtue d'une robe et d'un manteau noir, portant des bas et des souliers noirs.

AUJOURD'HUI EN QUATRIÈME PAGE :

Nos RENSEIGNEMENTS pour la défense de vos intérêts

L'ASSISTANCE AUX VOLONTAIRES de la Légion anti-bolcheviste

Depuis des semaines, des volontaires de plusieurs nations européennes prennent part à la lutte contre le communisme. Il est inévitable que cette lutte fasse des victimes parmi les volontaires. Il va donc de soi qu'on ait recherché de quelle façon on pourra prendre soin des volontaires, qui, dans le cadre de l'armée allemande, ont pris part à la guerre contre l'Union des Soviets et qui ont, de ce fait, subi un préjudice corporel, tout comme il est naturel qu'on se soit occupé de l'assistance à apporter, le cas échéant, à leurs parents.

Le Haut Commandement de l'armée allemande a pris les dispositions suivantes à ce sujet :

Le soldat qui, par suite de son service, a subi un préjudice corporel, blessure ou mutilation de guerre, recevra une pension au moment de sa libération. Elle lui sera allouée tant que le préjudice persiste. La pension sera assurée en tenant compte de la gravité de la blessure, suivant l'échelon I, II, III ou IV. Son importance sera déterminée, en outre, d'après le grade du volontaire et sa situation de famille. La pension sera majorée s'il existe des enfants légitimes au-dessous de 16 ans. Les soldats aveugles recevront, outre leur pension, un supplément de 100 marks par mois. Les blessés jouiront des soins médicaux que nécessite leur état. Ils obtiendront gratuitement les appareils orthopédiques (membres artificiels par exemple) et autres accessoires. Toute prétention à la pension de veuve s'éteint par la mort ou le remariage de la veuve, celle à la pension d'orphelin à l'achèvement de la 16e année, à la mort ou au mariage de l'orphelin.

Les pensions pour blessures ainsi que celles revendiquées par les parents survivants ne seront accordées que sur demande. Les volontaires peuvent adresser cette demande au service de démobilisation. En outre, la demande peut être faite pour les anciens volontaires de la Légion Française de France occupée et leurs parents survivants, aux services de rétribution de la Légion Française, à Paris.

Le bureau d'assistance et de soutien établi à Berlin-Brandebourg répond par écrit à chaque demande. La pension sera fixée mensuellement par anticipation.

Il ressort de ces explications que le Reich allemand assiste largement les volontaires des nations européennes qui ont été blessés dans la lutte contre le bolchevisme et, le cas échéant, se penche avec sollicitude sur leurs parents survivants.

ASSUREZ LA SAUVEGARDE DES CULTURES DE POMMES DE TERRE

Un contingent de pulvérisateurs à dos et à traction vient d'être mis à la disposition du Département du Nord.

Que les agriculteurs et les syndicats de défense contre les ennemis des cultures, désireux de participer à la répartition, présentent sans tarder leur demande à la Mairie, en précisant le type d'appareil choisi.

Les associations de jardins ouvriers pourront également bénéficier de pulvérisateurs, à dos dans la limite des disponibilités.

A cette occasion il est rappelé que la lutte contre le Doryphore de la pomme de terre est obligatoire. Tous les champs de pommes de terre devront recevoir cette année, au moins deux pulvérisations de bouillie arsenicale. Les variétés tardives devront même recevoir trois traitements. Aussi est-il recommandé aux intéressés de s'assurer, dès maintenant, les produits insecticides nécessaires.

ÉCOLES DE SERVICE SOCIAL

Le Conseil de Perfectionnement des Écoles de service social s'est réuni, pour la première fois, à Paris, au Secrétariat d'État à la Famille et à la Santé. M. Philippe Renaudin, Commissaire Général à la Famille, présidait cette importante assemblée au cours de laquelle les problèmes relatifs au développement des Écoles de service social et à l'organisation de la profession d'assistante sociale furent examinés :

Diplôme de monitrice de service social ;

Carte professionnelle ;

Statut des assistantes sociales.

M. Jean Tirloy, délégué régional à la Famille, participait à ces travaux, au cours desquels il fit connaître le point de vue des Écoles de notre région et celui des familles bénéficiaires de l'action des assistantes sociales.

SPORTS

ATHLÉTISME

LES CHAMPIONNATS DE L'ACADÉMIE DE LILLE

Voici les résultats des Championnats scolaires et universitaires de l'Académie de Lille qui se sont déroulés au Parc Jean Dubrulle, à Roubaix :

SENIORS

100 m. : 1. Boniface (Arras) 11" 3/5 ; 2. Rivière (Ph. Etat) ; 3. Delcroix (Béthune).

200 m. : 1. Boniface (Arras), 23" 4/5 ; 2. Durot (M.C.) ; 3. Delcroix (Béthune).

400 m. : 1. Charlet (Le Cateau), 55" ; 2. Forobert (M. E.).

800 m. : 1. Goudaert (M. C.), 2' 03" 4/5 ; 2. Danette (M. E.).

1.500 m. : 1. Vandrette (Lettres Et.), 4' 38" ; 2. Verriest (M.E.).

5.000 m. : 1. Agieva (Béthune), 0' 40" 3/5 ; 2. Destombes (M.C.)

110 m. haies : 1. Lavallée (Faidherbe, Lille), wo. 16" 4/6.

400 m. haies : 1. Dupont (Sc. Etat).

Relais 4 × 100 : 1. Méd. Catho, 46" 4" ; 2. Méd. Etat.

Hauteur : 1. Lavallée (Faidh.), 1 m. 65 ; 2. Dercbe (Bruay).

Longueur : 1. Trenelle (M. E.), 6 m. 55 ; 2. Saudamart.

Triple saut : 1. Dupont (M. E.), 12 m. 16.

Disque : 1. François (Sc. Etat), 31 m. 626 ; 2. Gouez (Sc. E.).

Javelot : 1. Gouaya (M.E.) 48 m. 40.

Poids : 1. François (S.E.), 11 m. 94 ; 2. Déjardin (Ph. E.).

Perche : 1. Bonnel (M.E.), 2 m. 90

JUNIORS

100 m. : 1. Savary (E.P.S. Bruay), 11" 2/5 ; 2. Durica (Faidherbe) ; 3. Cheveux (Douai).

200 m. : 1. Malbranque (Sc. E.), 24" 2/5 ; 2. Pollet (Faidh.) ; 3. Joly.

400 m. : 1. Valletz (E.P.S. Lille), 54" 3/5 ; 2. Pollot (Arras) ; 3. Muchet (B.A.).

800 m. : 1. Dubois (Charleville), 2' 06" 1/0 ; 2. Plouvier (Arras) ; 3. Marin (Valenc.)

1.500 m. : 1. Foulegnier (Sc. E.), 4' 27" 3/5 ; 2. Semaille (Lens).

1.200 steeple : 1. Moreau (Hazeb.), 4' 15" 4/10.

3.000 m. : 1. Segere (Valenc.), 9' 51" 3/5 ; 2. Féboni (Béth.).

400 m. haies : 1. Stient (E.P.S. Lille), 1' 1/10.

Relai 4 × 100 m. : 1. Faidherbe, Lille, 46" 1/5 ; 2. Valenciennes ; 3. Sc. Etat.

Hauteur : 1. Muchat (Beaux-Arts), 1 m. 65 ; 2. Corbeau (E.P.S. Lens) ; 3. Renlet (S.E.).

Longueur : 1. Savary (Bruay), 6 m. 35 ; 2. Schibot (St-Amand) ; 3. Danjou (D.C.).

Triple saut : 1. Malbranque (Sc. E.), 11 m. 91.

Poids : 1. Brunevalle (Faidh.), 10 m. 03 ; 2. Jensane (Arras).

Javelot : 1. Pollet (Faidh.), 36 m. 50 ; 2. Schuesteim (D.E.).

Perche : 1. Danjou (D. Cath.), 2 m. 60.

Disque : 1. Jensane (Arras), 28 m. 32 ; 2. Herbeux (Béthune).

BASKET-BALL

Les FINALES du CHAMPIONNAT DU NORD

Les demi-finales et finales des championnat du Nord, opposeront les champions des districts terrien, Douaisis, Cambrésis, Valenciennois et Avesnois.

Les demi-finales des championnats honneur 1 A sont arrêtées comme suit, par tirage au sort :

24 mai. — Terrain de l'O.I.C.L. — Match A, à 14 h. 30 : Champions du Douaisis contre Cambrésis. — Match B, à 16 h. 30 : Champions Terriens contre Valenciennois.

31 mai. — Terrain de l'O.I.C.L. ou de Marquette. — Finales des Championnats Honneur : Vainqueur du match A et vainqueur du match B.

FOOTBALL

DEMANDES DE MATCHES

L'Olympique de Dunkerque (1 B) sur son terrain, le mercredi 13 mai, à 15 h. 30. Donner réponse au siège, Café du Stade, à Rosendael.

RINK-HOCKEY

LÉON DESRUMEAUX EST DE RETOUR !

Bonne nouvelle pour le rink-hockey nordiste ! Léon Desrumeaux, le prestigieux international, récemment rapatrié, est actuellement en traitement à l'Hôpital de Courbevoie et espère bien rentrer rapidement à Lille.

C'est avec joie que nous retrouverons celui qui commanda six fois l'équipe de France et fut le meilleur artisan des succès nordistes en rink-hockey.

TOUS LES SPORTS

Les épreuves du Baccalauréat

Les épreuves sportives du Baccalauréat auront lieu dans les centres et aux dates suivantes : Avesnes, 26 mai ; Douai, 21 mai ; Dunkerque, 21 mai ; Cambrai, 20 mai ; Hazebrouck, 30 mai ; Lille, 16 et 30 mai ; Maubeuge, 21 mai ; Valenciennes, 18 mai.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 15 —

Elle se souvint de ses propres débuts, de sa détresse, des jours sans repas, de la chambre impayée, de l'obsession du suicide, que la seule présence d'Anne-Marie lui avait permis de vaincre.

Et elle eut un élan vers la maman de Claude dont les yeux, à présent, étaient gros de larmes.

— Madame, dit-elle, cette somme, je vous la prête. Dégagez votre rente viagère, payez vos hypothèques, débarrassez-vous de ces vampires...

— Oh ! madame. Songez-vous que je ne pourrais sans doute jamais vous rendre une somme aussi considérable ?...

— Puisque vous avez des créanciers ne préférez-vous pas que je sois votre seule créancière ? Je ne vous ferai jamais de misères, moi, et je ne vous demanderai pas d'intérêts. N'en parlez pas à Claude, puisqu'il ignore votre situation. Il ne faut pas qu'il soit humilié vis-à-vis de moi.

— Oh madame, vous avez donc toutes les délicatesses ?...

Grâce à la bonne action qu'elle avait accomplie, Jacqueline avait retrouvé, en rentrant à Paris, son équilibre normal. Les résolutions qu'elle avait prises touchant Max, elle les tiendrait. Mais en attendant elle ne voulait pas se priver de la joie de le voir tous les jours. Aussi se rendit-elle le lendemain au studio le cœur battant. Le sourire qui éclaira la belle figure grave de Max, quand il l'aperçut, l'emplit de délices.

Par contre, André Page lui parut mélancolique. Elle le confessa amicalement, et le brave garçon finit par lui avouer ce qui l'attristait.

— Oh ! je sais bien, ma chère Jacqueline, que vous êtes trop loin de moi et que vous êtes destinée à un autre.

— Vous n'êtes pas fou ? dit-elle en rougissant. Qu'est-ce qui vous prend ?... Un autre ?...

— Oui... D'ailleurs je ne vous en veux pas. C'est si naturel. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Je ne suis pas le seul à le penser. Tout à l'heure, j'entendais ces jeunes savants parler de vous. Ils ignorent ma présence et s'entretenaient librement. Or, vous savez ils appellent familièrement et affectueusement, avec une nuance de respect, M. de Roche-Tonnerre « le Patron ».

— Oui, je sais, et après ?

— Eh bien ! ma chère Jacqueline, en parlant de vous, ils disaient non moins respectueusement, « la Patronne »...

IX

LA PROJECTION DIABOLIQUE

Fidèle à sa résolution, Jacqueline a tout préparé afin que son départ pour l'Amérique puisse s'effectuer dès que seront terminées les étranges prises de vues.

Son passage est retenu au bord du paquebot. Elle doit partir seule. Anne-Marie viendra la rejoindre sous la conduite de Mme Fleury, dès que l'artiste sera installée là-bas. Ainsi laisse-t-elle derrière elle tout ce qu'elle aime, pour ce départ qui ressemble à une fuite.

Sa détresse est profonde, son cœur est déchiré. Mais Jacqueline Bligny est une courageuse créature, elle fera ce qu'elle a décidé.

Le dernier jour arrive. Déjà les collaborateurs de Max se préparent à déménager leurs bizarres appareils. Les dernières scènes sont tournées, et Jacqueline doit faire appel à toute sa puissance sur elle-même pour ne pas fondre en larmes quand la mystérieuse lumière s'éteint pour la dernière fois.

Est-ce déjà le moment des adieux ? Elle a peine à le croire tout de même. Ne plus voir Max ! Est-ce possible ? Le destin cependant lui accorda un sursis. Max, après qu'André Page a pris congé de lui, dit à la jeune femme :

— Vous plairait-il, Jacqueline, de voir projeter ces films que vous avez tournés ? Avec des assistants, nous procédons, ce soir même, à une première projection, chez moi. Vous êtes la seule invitée. Cette présentation s'est faite pour vous, uniquement pour vous, Jacqueline ; vous ne refuserez pas d'y assister ?

Certes non, elle ne refuse pas d'y assister. Elle ne marchande pas ce bonheur inespéré : revoir Max une fois encore, et le voir chez lui, au milieu de ses disciples, dans l'ambiance familière et intime de sa vie et de ses travaux. Quels souvenirs pour plus tard !

Et Jacqueline, tout en acceptant, sent, en même temps, une joie sincère dilater sa poitrine, et des larmes amères perler dans ses beaux yeux: des souvenirs... déjà!...

L'hôtel particulier des comtes de Roche-Tonnerre est une vieille et noble bâtisse qui élève, rue Saint-Dominique, sa façade aux grâces harmonieuses et surannées. Deux étages, seulement. Cela détonne un peu dans ce Paris qui, s'il n'en est pas encore aux gratte-ciel d'outre-Atlantique, a tout de même, depuis longtemps, des maisons trop hautes de chaque côté de rues trop étroites. L'hôtel des Roche-Tonnerre est un des derniers témoins du Paris d'autrefois. Si son aspect extérieur n'a pas changé, malgré les bouleversements, les révolutions... et les travaux d'urbanisme : si sa noble cour seigneuriale, aux murs tapissés de lierre, offre aux pneus des autos le même pavé de dur granit que piétinèrent naguère les chevaux des carrosses, l'intérieur est singulièrement modernisé.

Certes, le rez-de-chaussée, qui comprend les salons de réception, a gardé, avec ses vieux meubles d'autrefois, ses glaces un peu déteintes, ses trumeaux et ses peintures murales un peu passées, le charme discret et désuet des siècles révolus. Mais le premier étage a été aménagé selon ce que l'on appelle le confort moderne, et la bibliothèque, qui en occupe une grande partie, contient, auprès des riches reliures que caressèrent sous l'ancien régime les doigts effilés des comtesses de Roche-Tonnerre, un énorme assortiment de brochures scientifiques. Tel ouvrage sur Einstein et la relativité côtoie une Bible datant des premiers âges de l'imprimerie. Ce disparate est l'image de l'homme qui vit parmi ces livres, et qui est demeuré grand seigneur, tandis qu'il devenait grand savant.

Quant au deuxième étage, il est entièrement consacré aux laboratoires. C'est là que s'opèrent des miracles scientifiques, au prix desquels la transmutation de la matière — rêve éternel des vieux alchimistes — paraîtrait presque un jeu d'enfant.

Ces laboratoires ont une légende et une histoire, sans que l'on puisse discriminer ce qui est légende et ce qui est histoire. Toujours est-il qu'ils sont réputés, dans le monde entier, comme le lieu de naissance d'expériences prodigieuses et de vertigineuses théories.

Ce qu'admire le plus en eux l'opinion populaire, c'est le soin qu'a pris Henry-Maximilien de Roche-Tonnerre, de garnir tous les murs, toutes les cloisons de son vieil hôtel, d'épais revêtements de plomb, afin qu'aucun voisin ne puisse être incommodé, ou même simplement gêné par les radiations produites en ce lieu magique...

Jacqueline, qui connaissait ces détails, et qui s'attendait à trouver un logis extraordinaire — quelque chose comme le cabinet du docteur Faust, ou celui du docteur Caligari — fut tout d'abord un peu déçue. Son auto ayant pénétré dans la cour, Henry-Maximilien qui l'attendait sur le perron l'introduisit cérémonieusement dans un salon du rez-de-chaussée où elle constata qu'elle se trouvait simplement dans une pièce ravissante et démodée.

Max s'en aperçut et comprit que la curiosité de cette fille d'Ève était éveillée. C'est pourquoi il dit, avec un tendre sourire, et sans lâcher la main nue de Jacqueline qu'il étreignait dans les siennes :

— Ici, ma grande amie, ce n'est pas chez moi. C'est le logis de mon arrière-grand oncle le cardinal, de mon grand-père l'ambassadeur, de feu mon père, l'amiral, d'un tas de gens dont je vénère la mémoire, mais qui, dans les greniers où je vais vous mener, seraient bien plus dépaysés et bien plus étonnés encore que nous le sommes chez eux.

— Ce cardinal, cet ambassadeur, cet amiral, avaient du moins fort bon goût, et je me plais à le constater. Mais j'ai hâte de connaître votre « chez vous »... Si vous voulez bien me rendre ma main, je retirerai mon manteau.

— Oh pardon ! Quel mauvais maître de maison je suis !

Max reçut le vêtement de Jacqueline qui apparut en robe du soir, une robe blanche, toute simple, mais dont la coupe parfaite soulignait encore sa radieuse beauté.

Par une attention dont Jacqueline sentit tout le prix, aucun domestique n'apparut, tandis que son hôte la menait dans l'escalier aux nobles proportions qui conduisait aux étages.

Elle avait l'impression grisante de se trouver dans un château de féerie, en compagnie du Prince Charmant.

Dans le premier des laboratoires, la petite troupe des collaborateurs de Max attendait le « patron » et son invitée. Tandis qu'ils s'inclinaient devant elle, Jacqueline se souvint brusquement des paroles qu'avait prononcées, quelques jours plus tôt, André Page, et elle se dit : « Ils songent en ce moment; Voici le « patron » et la « patronne ». » Et elle rougit prodigieusement.

Une collation était servie sur une table volante et Max tint à déboucher lui-même le champagne, et à le verser dans les coupes pour bien indiquer que tous ceux qui se trouvaient là n'étaient plus ses collaborateurs appointés, mais ses hôtes respectés.

Puis, redevenant le patron, il demanda à Krauss :

(... suivre).